

LIEN ENSORCELÉ

ENQUÊTES  
ET  
EMBROUILLES MAGIQUES

TOME 2



Jupiter Phaeton & Olivia Billington

LIEN ENSORCELÉ

ENQUÊTES  
ET  
EMBROUILLES MAGIQUES

TOME 2



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'auteur.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

#### Crédits

Design de couverture : ©Hannah-Sternjakob-Design.com

Design de page : ©adobe stock

Relecture et corrections du texte : Audrey K. Lancien

Contrôle qualité : Julie Goubin

Maquette : Blandine Pouchoulin

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut la photocopie, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Jupiter Phaeton Éditions 35 rue Fonbalquaine 24100 Bergerac.

ISBN : 9791035950538

Jupiter Phaeton Éditions

Première édition : Juillet 2022

Dépôt légal : Juillet 2022

Copyright © 2022 Jupiter Phaeton et Olivia Billington

[www.jupiterphaeton.com](http://www.jupiterphaeton.com)

# CHAPITRE I

## DARWYN

— C'est quoi ces conneries ? lâché-je. Si tu meurs, je meurs ? Tu veux bien répéter, là ?

Nolan ferme brièvement les yeux, puis il m'observe avec calme, tandis que je contiens à grand-peine la panique qui monte en moi.

— Le sortilège a... je pourrais prendre le temps de t'expliquer ce qu'il s'est passé, Darwin, je pourrais essayer de démêler les nœuds, mais moi-même je ne suis pas certain de ce qui est arrivé. La conclusion, c'est que nous sommes liés.

Il attrape mon poignet et me montre la tache noire qui l'orne.

— Tu avais un fil qui te reliait à Rainbow juste ici, explique-t-il. Et maintenant, ce fil te relie à moi.

— Tu as fait ça pour me piéger ? gueulé-je.

Une infirmière tourne la tête vers nous, inquiète de mon état. Je baisse d'un ton et répète :

— Tu as fait ça pour me piéger ?

— Dis-moi Darwin, dans quel monde est-ce que je voudrais te piéger ? Ta vie est chaotique, au mieux ; tu crois que je voulais consciemment me relier à toi, à la vie, à la mort ?



J'inspire, je repousse les émotions qui arrivent par vagues et sont à deux doigts de me faire trembler. Mes yeux tombent sur le corps de Rainbow, je ravale mes larmes, j'étouffe tout ce qu'il y a de sentimental en moi, parce que ce n'est pas le moment d'exploser.

— Elle ne reviendra pas, murmuré-je.

Nolan passe un bras dans mon dos, m'attire contre lui et je plonge la tête dans son épaule. Je suis comme une poupée vide. Dès que la douleur remonte à la surface, je la noie pour ne pas la ressentir.

Aziel essaie d'obtenir l'attention de son frère, mais il lui fait un geste de la main, qui signifie «pas maintenant». Je renifle, même si je ne pleure pas, et je recule.

— Au moins, on a une bonne idée de notre prochaine mission, lancé-je avec un sourire, en levant le poignet.

Je me tourne vers Banya, dont les yeux sont remplis de larmes qui ne cessent de couler sur ses joues. Je fouille dans son sac pour lui trouver des mouchoirs, que je lui tends. Elle est assise sur la chaise, le regard rivé sur Rainbow. Le médecin et les infirmières ont fini leur travail et ils quittent la pièce. Il n'y a plus de tubes ou d'électrodes attachés à ma sœur. On est dimanche matin, la vie continue son cours pour le reste de la planète, tandis que j'ai la sensation que tout s'est arrêté pour moi. Elle repose en paix, elle a emporté mon corps dans sa tourmente.

Bordel, mon corps ! Je chasse cette pensée, ce sera une inquiétude pour plus tard. Est-ce que je vais devoir me coltiner le corps de Rainbow jusqu'à la fin de mes jours ?

— Je suis désolée, murmuré-je avec sincérité.

Banya relève la tête vers moi et semble enfin s'apercevoir que je suis à genoux, les mains posées sur ses cuisses pour la consoler.



— Tu... tu... es désolée ? hoquette-t-elle.

Je hoche la tête.

— Tu es désolée ? répète-t-elle.

J'acquiesce encore une fois. Elle se lève comme une furie et me jette au visage le mouchoir que je viens de lui donner. Je fronce le nez en imaginant tous ces germes qui se baladent sur ma peau.

— Tu es désolée ! Voilà la meilleure ! Tout ça est arrivé par ta faute, tu le réalises ? Elle serait vivante, elle serait à mon café, elle serait... on parlerait de tout et de rien, elle me raconterait une anecdote, je lui parlerais d'un couple qui est venu plus tôt dans la matinée. Je lui dirais qu'ils étaient mignons, qu'ils semblaient s'aimer plus que jamais alors qu'ils avaient dépassé l'âge où on pense que la passion régit les relations. Je... je...

Elle perd ses mots et se rassied. Ses yeux tombent dans le vague, comme si elle n'était plus qu'une coquille vide.

— Pardon, répète-je. Pardon, Banya. Je ne voulais pas, je n'imaginai pas... je ne me disais pas qu'il y aurait de telles conséquences. Rainbow a raison : je ne réfléchis pas assez quand j'agis, je ne suis pas comme elle, à prévoir dix coups à l'avance. J'agis avec impulsivité et je... je me foire. J'emmène tout le monde sur la pente descendante. Mieux vaut rester loin de moi.

Ma décision est prise. Je me relève, je pose brièvement ma main sur l'épaule de Banya, pour lui apporter mon soutien. Je ne m'approche pas du corps, je sais que l'esprit de Rainbow n'est plus à l'intérieur, et ça me ferait bizarre d'embrasser sur le front ma propre chair. Je dépasse Nolan pour aller vers la sortie, il me demande aussitôt :



— Où est-ce que tu vas ?

Je ne me retourne pas quand je lui réponds :

— Loin. Là où les ennuis ne pourront pas vous atteindre. Parce que c'est ça, la règle, non ? Peu importe où je vais, les ennuis suivent. Peu importe le corps, peu importe le pouvoir. C'est moi le dénominateur commun.

J'ouvre la porte sans lui laisser le temps de répondre et je file dans le couloir. À peine sortie, je percute une silhouette familière, qui n'a rien à faire dans un hôpital un dimanche matin, alors que les visites ne sont pas autorisées à cette heure. Il ne s'excuse pas et m'invective aussitôt :

— Fais gaffe ! Regarde où tu fous les pieds !

Le colèromètre, qui définit mon niveau de colère à la perfection, grimpe en flèche et atteint le stade «je vais t'exploser la gueule, qui que tu sois». Sauf que je sais qui il est. Il ouvre la porte de la chambre de Rainbow et je lui saute dessus comme une furie. Je m'agrippe à son cou, je grimpe sur son dos, mes jambes enserrant son ventre.

— Connard ! gueulé-je.

Toutes les pièces du puzzle s'assemblent dans ma tête : l'appartement cramé, l'état de Rainbow, et ce dingue qui débarque à l'hôpital après avoir suivi sa trace, *ma* trace.

— C'est à cause de toi qu'elle est là !

Il se retourne, je tiens bon, il se plaque contre le mur pour m'écraser, il réussit, je grimace et le bruit de notre bagarre attire Nolan et Aziel hors de la chambre.

— Qu'est-ce qu'il... ? commence Nolan.

— C'est lui ! crié-je. La drogue, l'appartement en feu, il est venu voir si elle est toujours vivante et si elle peut lui filer l'emplacement de la came !



— Comment tu sais tout ça, toi ? balance le dealer.

— Parce que je suis Darwin !

Nolan n'a pas l'air du tout agacé par la situation.

— J'apprécierais que tu ne balances pas l'info à tout-va, lance-t-il. Surtout avec un type comme lui.

Sous-entendu : un humain.

— Je vais le buter ! poursuis-je.

— Non, tu ne vas pas le buter, soupire Nolan.

Aziel et lui se mêlent au combat, me détachent du dos de mon opposant, et me retiennent tandis que je me débats pour lui en coller une.

— Darwin est morte, indique Nolan. Quoi que vous ayez comme business avec elle, c'est foutu.

Il lui montre le corps de Rainbow dans la chambre, le type cligne des yeux, peste, jette le bouquet de fleurs au sol, l'écrase et dégage du couloir tandis que je l'insulte de toutes mes forces.

— Tu vas faire débarquer la sécurité, si tu continues, et on n'a pas vraiment besoin de ça.

J'observe Nolan et son air raisonnable.

— Non, vraiment ? On n'a pas besoin de ça ? On a besoin de quoi, alors, hein ?

— Je ne sais pas, j'ai besoin de réfléchir.

— Tu peux revenir en arrière ? Tu peux la ressusciter ? Peut-être que cette foutue boîte peut le faire. Voilà ce que je veux ! Je veux la ramener, je veux lui rendre son corps, je veux revenir dans le passé et faire en sorte que rien de tout ça ne soit arrivé !

— Darwin, je comprends que tu sois en colère, je comprends que tu aies... envie de tuer le premier type qui passe par là.



— Ce n'est pas n'importe quel type, rappelé-je.

Je cesse de me débattre et Aziel relâche un peu sa prise sur moi.

— Pourquoi tu l'as tuée, hein ? soufflé-je en me calmant.

— Je...

— Merde, tu l'as vraiment fait, comprends-je. C'était pas une erreur, c'était pas juste une embrouille avec ton sortilège. Tu l'as butée !

J'ai l'impression qu'on vient de me balancer un coup au plexus. Je n'arrive plus à respirer, je me plie en deux pour chercher mon souffle.

— Pourquoi, Nolan ? Pourquoi ?

— Elle me l'a demandé, Darwin, murmure-t-il d'une voix douce. Elle ne voulait plus... elle cherchait la paix, tu comprends ? C'était son désir, je ne pouvais pas lui dire non. Elle ne serait pas revenue, elle aurait gardé ton corps dans un état végétatif, juste pour que tu aies l'espoir de le récupérer un jour. Et elle a fait ça pour toi, tu t'en rends compte ? Même dans la situation où elle était, elle cherchait à te libérer, toi.

Les larmes envahissent mes yeux et, cette fois, je ne les ravale pas. J'essaie de me prendre pour Rainbow, parce que je suis dans son corps, j'essaie d'être celle qui peut contenir toutes ses émotions, j'essaie d'être froide et raisonnable, mais j'en suis incapable.

Je ne suis que moi, Darwin, et je vais devoir porter le chagrin de la mort de ma sœur, en vivant à travers son corps, pour le restant de mes jours. La tâche me paraît impossible à réaliser.

— Alors elle a... elle a demandé à partir ? chuchoté-je.

Nolan acquiesce.



— Elle était en paix, je te le promets. Elle a insisté, elle voulait se libérer et elle voulait que tu n'aies plus les mains liées.

— Et, maintenant, c'est à toi que je suis liée.

— On trouvera un moyen de se sortir de cette situation, promet-il.

— Je ne peux pas réussir sans elle, Nolan. Je ne peux pas. C'est trop lourd à porter. Je sais que je fais celle que rien n'atteint, que j'affiche une confiance en moi que je suis loin d'avoir, mais je ne peux pas, tu comprends ? Je ne peux pas continuer en sachant que je porte la responsabilité de sa mort. Rien ne s'est passé comme prévu.

— Il va falloir trouver cette force en toi, Darwin, m'encourage-t-il. Prends quelques heures pour te reposer.

Aziel se racle la gorge. Je tourne la tête vers lui.

— C'est qu'on n'a pas de temps à perdre, indique-t-il.

Je le fusille du regard. Vraiment, il veut penser à sa mission ? Je sais qu'Elek l'a appelé il y a quelques instants, mais c'est le cadet de mes soucis. Si Rainbow était là, elle saurait prioriser, garder la tête froide et elle prendrait les devants. Elle dirait «on commence par ça, ensuite ça, toi tu vas là et toi tu fais ça». Elle commanderait tout ce petit monde à la perfection.

— Tu peux encore la rappeler ? soufflé-je à Nolan. Les esprits font un chemin, elle est juste sur la voie, et quand bien même elle aurait franchi une limite, une porte, une barrière, il y a toujours moyen de la récupérer ?

Il fait non de la tête.

— Nolan, «non» n'est pas une réponse acceptable. Il y a un moyen, c'est certain. Et je vais le trouver.



— Tu ne vas pas trouver un...

Je déboule dans la chambre d'hôpital, j'attrape Banya par la main et je la tire avec moi.

— On part en mission, Aziel a raison, décrété-je.

— En mi... mission ? souffle-t-elle.

Les larmes se sont tariées sur son visage, mais je peux sentir qu'elle est encore perturbée.

— Tout à fait. Je ne m'avoue pas vaincue. Rainbow ne s'avouerait pas vaincue. Elle se tiendrait debout, fière, et elle ordonnerait à tout le monde de trouver une solution. Elle ne baisserait pas les bras, et il n'est pas question que je déclare forfait.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes, rétorque Banya en émergeant de son chagrin.

— On va la ramener, annoncé-je.

Je croise le regard de Nolan, qui n'exprime rien. Ce type est un foutu roc sans émotion. Je ne suis pas certaine de réussir à l'appriivoiser, ou à le comprendre, un de ces jours.

— La boîte, lancé-je à la ronde. Elle peut faire des tas de trucs, non ? Je veux qu'on trouve le moyen de ramener Rainbow dans ce monde. Si ça passe par utiliser cette boîte, on l'utilisera.



## CHAPITRE 2

NOLAN

— Non.

Ma réponse, prononcée d'un ton ferme néanmoins paisible, surprend Darwin, qui darde des yeux plissés dans ma direction.

— Comment ça, «non»? Tu te fous de moi?

L'agressivité de son ton me fait comprendre que, même si elle s'estime responsable de la mort de sa sœur, elle m'en veut. Je ne peux la blâmer, car j'ai du mal à me défaire de cette culpabilité. Ai-je bien fait? N'aurais-je pu tenter de trouver une autre solution? Le doute picore mon cœur, je m'efforce de le faire taire, car il ne me mènera à rien.

— Ta sœur m'a expliqué ce que cette boîte peut faire. L'utiliser est bien trop dangereux.

Avec une grimace, elle lance :

— T'es devenu peureux, l'arpen-te-rêves?

Je balaie sa pique d'un haussement d'épaules et l'interroge :

— Tu sais ce que sont les dix plaies de l'Égypte?

— L'eau transformée en sang, les sauterelles et je ne sais plus quoi d'autre. Mais c'est une rumeur, non?



Je m'autorise un long bâillement avant de lui répondre :

— Non. C'est ce que Rainbow pensait, au départ. Puis elle s'est renseignée et a appris que cette boîte a plusieurs fonctions, du fait de sa puissance. Le problème, c'est qu'en l'utilisant, on court le risque de relâcher une des dix malédictions et... ça signifie la fin du monde, en tout cas tel qu'on le connaît.

Banya a un hoquet. Je m'en veux un peu de balancer ça en sa présence, après tout elle n'est qu'une humaine, qui n'a pas demandé à se retrouver au milieu de cette situation. Je jette un coup d'œil à Aziel, son impatience s'est muée en attention, il m'enjoint de continuer.

— Prends la première, par exemple. L'eau, où qu'elle soit, se transformera en sang. Ce qui est déjà un gigantesque problème, puisqu'elle est essentielle à notre survie. Mais surtout, ça signifie abreuvoir géant pour les vampires, qui, en plus, pourront sortir de jour, car les ténèbres s'abattront sur la Terre. Entre mourir de soif ou devenir un vampire, j'ignore quoi choisir. Ensuite, il y...

— D'accord, c'est bon, j'ai compris le principe, utiliser la boîte c'est s'exposer à la fin du monde, grince Darwin.

Elle trépigne, ses yeux passent du corps de Rainbow à mon visage, elle semble hésiter et je n'ai pas la moindre idée de ce qui se déroule dans son cerveau.

Pensif, j'ajoute :

— Il y a quelque chose qui me turlupine, au sujet de cette boîte.

— Plus que la dévastation qu'elle représente ? lance Banya d'une voix sarcastique.

Ça m'arrache un sourire, que je réprime aussitôt. Sourire alors que le corps à peine refroidi de Rainbow se trouve



à trois mètres me paraît irrespectueux. L'intensité de son regard, quand elle m'a remercié de la laisser partir, me revient et me fait vaciller. Comme je reste silencieux, Aziel me donne un coup de coude.

— Tu envisages de continuer ?

— Oui, pardon. Je ne comprends pas pourquoi Docteur adjectifs a dit à Rainbow que ça lui serait utile pour récupérer son corps.

— Docteur adjectifs ? répète Darwin en plissant le nez. Tu veux dire Priya ?

— Celui-là même. Rainbow a appris ce qu'il est possible de faire avec la boîte, mais inverser un changement de corps n'en fait pas partie. Ta sœur pensait qu'il lui manquait des éléments, qu'elle n'avait pas assez cherché, cependant, pour ma part, je ne suis pas certain que Priya lui ait dit la vérité.

Je n'aime pas Priya, je l'aime encore moins depuis que je connais son passif avec Abracomias.

— Pourquoi aurait-il menti ? demande mon frère.

— Je n'en sais rien. On devrait peut-être aller lui rendre une petite visite...

Aziel croise les bras sur son torse et grogne :

— Et maman qui a été assassinée, t'en fais quoi ?

L'information me frappe encore plus fort que la première fois. Comme mon regard se pose sur le corps – sur le cadavre – de Rainbow pour la première fois, vraiment, depuis que je suis revenu de son esprit, je réalise pleinement la situation. J'ai ôté la vie de quelqu'un. De façon consciente. Et ma mère a été éliminée. Mon assurance se craquelle, l'air me manque, je me plie en deux, mains sur les cuisses, à inspirer par la bouche.

— Qu'est-ce qui te prend ? me demande Darwin.



— Tu ne vois pas qu'il est en train de faire une crise d'angoisse ? rétorque Banya d'une voix acerbe.

Je me redresse d'un coup : une crise d'angoisse, moi ? Absolument pas ! Ce n'est pas parce que j'ai aidé quelqu'un à mourir et que ma mère a été assassinée que je vais craqu... Un flot de stress déferle, je ferme les yeux pour ne plus voir l'expression confuse de Darwin, pour ne plus voir le corps sans vie de sa sœur, son teint si pâle qu'il me donne envie de crier. Je sens des mains qui s'emparent des miennes, et aussitôt, une douce chaleur m'envahit. C'est Aziel qui me reconforte à l'aide de son pouvoir. Alors, j'ouvre les yeux, me racle la gorge et déclare :

— C'est la fatigue, elle me prive de mes neurones et exacerbe mes émotions.

Un coup d'œil à ma montre m'apprend qu'il est huit heures. Encore une nuit blanche. Je ne tiendrai pas plus longtemps si je ne prends pas de repos et, vu les cernes qui creusent le visage de Darwin, elle non plus. D'une voix qui n'admettra aucune réplique, je déclare :

— J'ai besoin de dormir. Toi aussi. Nous ne ferons rien tant que nous n'aurons pas pris deux ou trois heures de sommeil.

Je m'attends à ce qu'elle rouspète, malgré mon ton, néanmoins elle hoche la tête d'assentiment.

Aziel se penche vers moi et murmure à mon oreille :

— Ton appart est dans un sale état, et en plus grand-père et Nilah sont peut-être toujours là.

Nilah. Merde. Je n'ai ni la force ni l'envie d'affronter ce problème-là maintenant. Ni même d'y penser. Darwin me surprend en décrétant :

— Venez chez moi. Enfin, chez Rainbow. C'est grand et vide, un peu de vie ne fera pas de mal.



Un marmonnement provenant de Banyan se fait entendre :  
— Je vais rentrer chez moi, merci.

Darwin ne semble pas avoir l'énergie pour protester, et sort de la chambre. Aziel et moi la suivons, et c'est mon frère qui conduit jusqu'à notre destination. Quand je découvre l'appartement si impersonnel de Rainbow, ses murs blancs, ses meubles noirs et rares, je comprends ce que Darwin voulait dire. Celle-ci désigne le canapé d'un geste du pouce, et disparaît dans une autre pièce, dont elle ferme la porte. Je m'allonge, et sombre aussitôt. Pour être réveillé par Aziel, qui m'appelle :

— Nolan ?

Avec effort, je soulève les paupières, elles sont si lourdes, comme mes membres que je parviens à peine à bouger. Les rayons du soleil qui inondent le salon me brûlent la rétine, je ferme les yeux en grognant :

— Quoi ? Je peux pas roupiller tranquille ?

— T'as dormi cinq heures. C'est l'après-midi.

Les gargouillements de mon estomac me confirment ce fait, gargouillements qui s'intensifient lorsque je hume une délicieuse odeur d'œufs brouillés et de lard frit. Réveillé avant nous, Aziel a cuisiné. Je fais honneur à ses talents de cuistot, en dévorant le contenu de mon assiette, assis sur le tabouret au bar, à côté de Darwin, qui paraît un peu plus reposée. Mais sa mine sombre m'inquiète. Quand nous avons terminé, Aziel décrète :

— Allons voir Elek.

Et il avance en direction de la porte, mais se heurte au bras que Darwin a levé en travers de son chemin.



— Et Rainbow ? Comment est-ce qu'on la ramène, si on n'utilise pas la boîte ?

Elle n'en démordra pas. Lui dire que c'est contre nature ne servira à rien, pas plus que lui marteler que c'était le choix de Rainbow. Je la comprends d'autant plus qu'elle doit aussi affronter la perte de son propre corps, et elle ne semble pas prête à l'accepter. Mais je ne vois pas comment ranimer Rainbow. Oh, des sorts de ressuscitation, ça doit bien exister, mais je suis sûr qu'il y a des contreparties, et certainement pas des marrantes.

— Je ne sais pas, Darwin.

Ses yeux s'emplissent de larmes tandis qu'elle réalise qu'elle va devoir dire adieu pour de bon à sa sœur. En deux enjambées je suis à ses côtés, et je la prends dans mes bras. D'abord raide, elle se détend petit à petit, je sens ses muscles se relâcher sous ma paume qui masse son dos. Elle lève le menton vers moi et elle chuchote :

— Tu vas m'aider à trouver un moyen pour qu'elle soit de nouveau avec nous, Nolan ? Je t'en prie !

La détresse dans ses prunelles me bouleverse, et, presque malgré moi, je réponds par l'affirmative. L'instant d'après, elle se détache de moi et de la déception me traverse. Déception ? J'ai aimé la tenir contre mon corps ? Qu'est-ce que ça signifie ? Aurait-elle appris à maîtriser le don de suggestion de sa sœur ? Soupçonneux, je la scrute, mais nul sourire victorieux ne s'affiche sur ses lèvres. Joliment ourlées, soit dit en passant...

Interloqué, Aziel gronde :

— Tu ne peux pas lui promettre ça, Nolan ! C'est de la folie !

— Si tu avais pu ramener maman à la vie, tu l'aurais fait, non ?



Mon argument le laisse coi. N'est-ce pas ce qu'on souhaite, quand un proche meurt ? Sauf qu'aller à l'encontre de la volonté de Rainbow... Mais Darwin n'abandonnera pas, au risque de se perdre elle-même ; et la laisser tenter de résoudre le problème seule n'amènera rien de bon. Alors je prends une décision :

— Bon. On va essayer de récupérer Rainbow. Mais, ajouté-je en levant l'index à l'attention de Darwin, on ne pourra pas y consacrer tous nos efforts, il y a d'autres priorités à régler.

— Ma priorité, c'est Rainbow, lâche Darwin entre ses dents serrées.

— J'entends bien, mais tu oublies que ta sœur a décidé de mourir. Même si on trouve un moyen de la ramener, elle ne voudra peut-être pas revenir. Nous aurons alors perdu un temps précieux qui nous aurait été plus utile pour...

Elle m'interrompt en grognant :

— Oui, ça va, d'accord, alors n'en perdons pas et allons voir ton docteur, là ! Il répondra à tes questions, et avec un peu de chance, il aura des informations sur Rain.

— Je doute qu'il travaille un dimanche, mais fouiller son cabinet me paraît une assez bonne idée.

Darwin me dévisage comme si un tentacule m'avait poussé sur la tête, puis bredouille :

— Tu... tu veux entrer par effraction ? Toi ?

— Tu veux récupérer ta sœur ? lui dis-je en haussant les épaules.

Sur le trajet, pas un mot n'est prononcé. Quand nous parvenons à l'immeuble où travaille Priya, Darwin ne cache pas son impatience. Elle sonne à l'interphone. Bien sûr, personne ne répond et je me demande s'il y a une entrée à l'arrière, lorsque Aziel regarde aux alentours, puis murmure en tirant une toute petite bourse de sa poche :



— Bougez-vous.

Quand je vois ce qu'il a dans sa main, je souffle :

— Qu'est-ce que tu fous avec ça ?

Il grommelle que ce n'est pas le moment, entreprend de crocheter la serrure et, quelques secondes plus tard, nous franchissons la porte.

— Où as-tu appris à faire ça ?

C'est une facette de mon frère que je ne connaissais pas et je suis curieux d'en savoir plus. Comme il hausse les épaules sans rien dire, je le relance :

— À Madrid ?

— Non.

Il n'ajoute rien de plus, dans le silence spectral du hall d'entrée. De mauvais augure. J'avance jusqu'au bureau du docteur, frappe à la porte. Aucune réponse. Ma main sur la poignée, je dis en ouvrant la porte :

— Docteur Priya, êtes-vous là ? Nous avons quelques questions à...

Ma phrase meurt dans ma gorge alors que je découvre la pièce vidée de tous ses meubles. Rien, il n'y a plus rien.

Darwin se tourne vers moi, une expression indéchiffrable passe sur ses traits.

— T'es sûr qu'il existe, ton docteur ? On dirait qu'il n'y a eu personne ici depuis des lustres.

— Oui, je suis sûr. Rainbow aussi l'a rencontré.

Bien évidemment, elle ne peut pas confirmer, et je me rends compte de ma gaffe un peu tard, quand j'aperçois une larme au bord des cils de Darwin. Larme qu'elle chasse d'un battement de paupières, comme si elle s'encourageait mentalement à faire preuve de bravoure.



— Franchement, ça ne me rassure pas au sujet de ton équilibre mental.

Je ne lui avoue pas que je commence à douter de ma mémoire : et si j'avais tout inventé ? Si Priya n'existait que dans mon imagination ? Non ! Rainbow l'a rencontré, *je* l'ai rencontré !

Mais pourquoi a-t-il disparu ? L'altercation avec Abacommas ? J'inspecte les autres pièces de l'étage, elles sont à l'identique. Rebrousser chemin jusqu'à la salle d'attente ne m'apprend rien de plus. Rien n'indique qu'un médecin recevait en consultation ici. C'est absurde.

J'avance de quelques pas dans la salle d'attente, atteins l'endroit où je m'étais assis, et me retourne. Le mur attire mon regard et je le pointe du doigt, avec un sourire triomphant.

— Là ! Regarde, ça y était quand je suis venu, et il y en a de similaires à l'Ordre !

Darwin fronce le nez :

— Ça ne prouve rien.

Et pourtant, ces tableaux colorés prouvent qu'un jour, Priya a été là.





# CHAPITRE 3

## DARWYN

— Ça ne sert à rien de rester ici à chercher Priya, l'âme de Rainbow va s'envoler pour de bon, grommelé-je.

À ce stade, je me dis que Nolan va forcément péter un plomb. Il ne peut pas rester de marbre face à mon caractère. Il a dormi, certes, mais pas assez pour recharger son réservoir de patience, non ?

— Je rappelle qu'elle a demandé à partir, indique-t-il.

— Je rappelle qu'elle était dans le coma et que tu n'aurais pas dû suivre ses directives. Tu l'as tuée.

Mon accusation est calme, mais frappe de plein fouet. Est-ce que ça y est, on est enfin arrivés au jour où il va s'énerver ? Il prend une courte inspiration, je m'attends à ce qu'il me gueule dessus, au lieu de quoi, il esquisse un demi-sourire, qui n'a rien de sincère, mais qui se veut apaisant.

— Tu as raison, ça ne sert à rien de rester ici.

Aziel grogne que je suis agaçante au possible, il peste contre mon égoïsme.

— Qui pourrait nous aider à retrouver ce Priya ? ajoute-t-il une fois qu'il a fini de m'insulter.



— Elek, réponds-je aussitôt. Elek a tous les pouvoirs quand il a un clavier entre ses mains. Si un cabinet médical a bel et bien été installé ici et que Nolan n'a pas des hallucinations répétées, il le saura. Il pourra sûrement trouver des traces quelque part et suivre une quelconque piste.

Je hausse les épaules, comme si ce sujet ne m'intéressait pas. Je mords l'intérieur de ma joue en réalisant que je me sens impliquée malgré tout. Je ne devrais penser qu'à ma sœur. Rainbow, Rainbow, Rainbow, c'est le seul nom qui devrait marteler mon esprit en cet instant. Et pourtant, j'éprouve de la compassion pour Aziel et Nolan, qui cherchent à découvrir qui a assassiné leur mère.

— Rain n'aurait pas autant d'empathie, murmuré-je.

— Ça t'arrange de nous dire d'aller voir Elek, parce qu'il pourra peut-être t'aider aussi pour ta sœur, j'imagine ? poursuit Aziel.

— T'as une dent contre moi et mon envie de ramener ma sœur parmi nous ? lâché-je avec colère en me rapprochant de lui.

— Tu vas tous nous mettre en danger, en t'enfonçant dans ta quête. On ne ramène pas les morts. Elle voulait mourir, elle en avait tellement marre de son existence ici, et de toi, qu'elle a préféré avancer vers la lumière. On ne la récupérera pas. Alors, lâche tout de suite ton idée et concentrons-nous sur les choses importantes.

— Comme de savoir qui a tué votre mère, qui est déjà morte, pour rappel ? Ce n'est pas non plus le fait de retrouver son assassin qui la ramènera.



Je croise les bras sur ma poitrine et j'affronte Aziel du regard. Qu'est-ce qu'il croit ? Qu'il peut m'accuser à tout-va sans sentir la morsure de ma répartie ?

Pendant un instant, je me demande s'il va me sauter dessus pour m'étrangler, puis il croise le regard de Nolan. Il détend aussitôt ses épaules et soupire.

— J'ai conscience que ça ne la ramènera pas, au moins.

Il me dépasse sans plus d'explications.

— Allons chez Elek, nous encourage Nolan. J'aimerais bien savoir ce qu'il y a sur cette clef.

Son calme m'exaspère et je me donne pour mission de le faire sortir de ses gonds, au moins une fois, pour voir ce que ça donne. Est-ce qu'il a des émotions ? Est-ce qu'il est capable de ressentir quelque chose ? On dirait un Robocop, mais sans l'armure et les armes. Il est peut-être une sorte de Robocop évolué, qui a une apparence humaine au quotidien, pour mieux se fondre dans la population. Un Terminator ? Oui, c'est un foutu Terminator. Si je fais une entaille dans sa peau, je découvrirai la machine en dessous.

— À quoi est-ce que tu penses ? me demande-t-il quand nous montons dans la voiture.

— Hmm, rien.

Le trajet se fait en silence, nous avons tous nos propres démons à chasser de nos pensées. Quand nous arrivons à la planque d'Elek, je passe devant pour montrer patte blanche aux trois systèmes de sécurité différents qui nous barrent l'accès. Je fais de grands signes à une caméra invisible pour montrer à Elek que c'est moi, et qu'il m'ouvre. Ce triple idiot ne daigne pas lever les barrières et je dois taper son code numérique à douze chiffres, le scanner rétinien,



j'appose mon empreinte digitale sur un lecteur et je réfléchis à une connerie à dire au micro qui est supposé reconnaître ma voix.

— Sésame, ouvre-toi ?

Rien ne se passe.

— Elek, ouvre cette putain de porte, ou je te promets que j'achète un bazooka et que je la défonce.

Je croise les bras sur ma poitrine, je patiente, et deux secondes plus tard, la porte blindée émet un clic. J'appuie sur la poignée et j'entre comme une furie. Les deux frères me suivent, je fonce dans les couloirs et j'arrive au bureau de mon petit génie.

— Un bazooka, indiqué-je.

— Des étrangers, rétorque-t-il en pointant du doigt les deux silhouettes derrière moi. Tu as ramené des étrangers chez moi. Tu n'as vraiment aucune notion de la sécurité ?

Il appuie sur deux touches de son clavier et ses quatre écrans s'éteignent automatiquement. Il se lève et me fait face. Ses cheveux châtons tombent devant ses yeux dorés. Ses prunelles sont un spectacle fascinant.

— Tu les as vus au café, rappelé-je.

— Au café ! Dans un lieu public ! Et toi, tu les ramènes ici !

— Elek, ce ne sont plus des inconnus, ils ne vont pas te trahir, ou aller crier sur les réseaux sociaux où tu te planques.

— J'aurais dû te laisser dehors, grogne-t-il. Tu ne tiens aucune de tes promesses.

— Et pourquoi tu m'as pas laissée dehors ?

— Parce que le mal est déjà fait, tu les as emmenés jusqu'à la porte ! Bordel, tu ne piges rien au mot «sécurité», hein ? Tu sais que quand l'apocalypse se déclenchera,



que les humains et les surnaturels s'entretueront, tu ne pourras plus te réfugier ici, parce que t'auras filé l'information à trop de personnes et qu'ils se bousculeront au portillon ?

Il reprend son souffle après sa tirade.

— Alors, faisons de notre mieux pour empêcher l'apocalypse, proposé-je.

Aziel et Nolan sont restés derrière moi. Elek les fusille du regard.

— Bienvenue dans mon antre, j'imagine, grogne-t-il avec mauvaise humeur en levant les mains pour présenter son bureau. On ne touche à rien.

— Pourquoi, on va se faire électrocuter si on le fait ? demande Aziel sur un ton amusé.

Elek plisse les yeux, la tirade n'a pas l'air de le divertir.

— Tu sais quoi ? fait-il en se tournant vers moi. Je vais déménager et tu n'auras pas l'adresse de ma prochaine planque. Tu pourras crever que je ne te la donnerai pas.

— Et comment est-ce que tu pourras voir mon charmant sourire, dans ce cas ? enchaîné-je.

— Dans un lieu public.

— Elek, tu sors de chez toi une fois par mois.

— Et c'est une fois de trop.

Je soupire, en sachant pertinemment qu'il ne fera rien de tel. Elek a envie, autant que moi, de contrer les plans de l'Ordre.

— Pourquoi vous êtes là ? soupire mon petit génie en se rasant sur sa chaise à roulettes de gamer.

Il se remet face à son bureau et nous restons derrière lui, tandis que ses doigts s'agitent sur son clavier aux touches rétroéclairées aux couleurs de l'arc-en-ciel. Les écrans s'allument de nouveau et Nolan lui explique la situation.



— On cherche à retrouver un certain docteur Priya. Il avait installé son cabinet au rez-de-chaussée d'un petit immeuble, et en y passant aujourd'hui, tout avait disparu. On cherche à retrouver sa trace.

— Est-ce qu'on pourrait voir le contenu de la clef avant ça ? propose Aziel.

Elek hausse les épaules, il ouvre une série de dossiers et, avant de cliquer sur ce qui ressemble à des fichiers vidéo ou des photos, il marque un temps de pause.

— Vous avez mangé ?

Nous hochons tous la tête.

— J'espère que vous avez l'estomac bien accroché, ajoute-t-il.

Des vidéos s'allument sur chaque écran, Elek débranche son casque et le son des haut-parleurs nous parvient. Les cris que j'entends me glacent d'effroi. Bien sûr, Nolan ne bronche pas. Je suis à deux doigts de lui envoyer mon coude dans les côtes pour lui rappeler de se comporter comme un humain.

Elek coupe le son des vidéos de trois des quatre écrans et il n'y en a plus qu'une qui fait grésiller nos oreilles. Je déglutis, j'écarquille les yeux et j'écoute la voix enthousiaste qui s'élève au milieu des cris : «Impossible pour l'instant de savoir si l'expérience fonctionnera, mais ce que nous avons appris est déjà incroyable. Les tests menés, les injections faites, nous laissent à penser que tout se passe dans le génome. Les sujets ne sont pas très conciliants, et nous avons eu quelques accidents, mais le protocole de sécurité est rodé, à présent. Nous avons quatre hommes pour maîtriser un surnaturel. Je n'ai pas encore mis le doigt sur l'élément exact qui détermine, ou non,



la présence de pouvoirs, mais comme l'hérédité est confirmée, il est certain que les gènes sont responsables de cette mutation. »

Elek coupe le son quand les cris redoublent de puissance et nous observons les images. Une ardoise affiche « test 8 – capacité magique » devant la caméra et quand l'image se recentre sur le surnaturel, la pièce se remplit d'eau jusqu'à ce qu'il soit immergé et que l'air manque à ses poumons. Attaché à une table en métal, il ne peut même pas nager jusqu'à la surface.

— Qu'est-ce qu'ils lui font ? soufflé-je en sentant mon estomac se serrer.

Elek a raison, il faut avoir l'estomac bien accroché. Ce n'est pas un film, ce n'est pas de la fiction. Les images qui défilent devant nos yeux sont réelles.

— Ils essaient de le forcer à déclencher ses pouvoirs, explique le génie de l'informatique. Ils veulent déterminer quel est son don et ils ont observé, après de multiples tests, que si le sujet est dans une situation de vie ou de mort, ses pouvoirs se manifestent d'eux-mêmes. Certains surnaturels étaient même étonnés de la magie qu'ils diffusaient pendant cet instant, comme s'ils ne se doutaient pas de leurs propres capacités.

Le surnaturel sous nos yeux tire sur ses liens, il se débat tandis qu'une dernière bulle d'air s'échappe de ses narines.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc, Elek ? lancé-je en observant les autres écrans.

— Ils mènent des expériences sur les surnaturels, répond-il. Ces scientifiques, dont tu entends la voix dans les vidéos, sont aux commandes de tests pour essayer de déterminer le facteur commun qui permet d'avoir des pouvoirs. Ils veulent l'extraire, ou le synthétiser, pour l'injecter ensuite à des humains, ou modifier leurs gènes, et leur donner à eux aussi, des pouvoirs.



— Et ils ont besoin de torturer les nôtres pour ça ?

J'ai presque crié ma question.

— Ils n'ont pas besoin, mais ils le font, confirme-t-il en hochant la tête d'un air solennel.

Je porte ma main à ma bouche, tandis qu'un goût de vomi remonte dans ma gorge. Je quitte la pièce précipitamment, j'ouvre une porte, c'est la bonne, je plonge la tête dans la cuvette des toilettes et je vomis tout le repas préparé par Aziel, en versant des larmes d'angoisse. Je ne sais pas si ce sont simplement les images qui m'ont perturbée, ou si j'accuse le coup des derniers événements.

Je sais juste que Rain n'aurait pas vomi, elle n'aurait pas pleuré, elle aurait eu la même attitude que Nolan.

Je ne suis pas à la hauteur, je ne mérite pas son corps, je ne mérite pas ses pouvoirs. L'envergure de la tâche me dépasse : je ne suis pas capable de contrecarrer les plans de l'Ordre, je n'ai pas en moi la solution pour ramener Rainbow à la vie, et maintenant, avec cette nouvelle découverte...

Je me recroqueville à côté des toilettes quand les haut-le-cœur se calment. Je ramène mes genoux sous moi et colle mon menton dessus en les enserrant de mes bras. Je ferme les yeux, j'essaie d'oublier où je me trouve. Je sens ma respiration s'accélérer et la crise d'angoisse monter dans ma gorge. Je me mets à trembler.

Puis je sens une main sur ma tête, je soulève les paupières, j'aperçois le regard de Nolan et, instantanément, ma crise s'arrête.



# CHAPITRE 4

NOLAN

Accroupi devant Darwin, je cache mon étonnement : elle s'est arrêtée de trembler au moment où j'ai posé ma main sur sa tête. C'est Aziel, normalement, qui parvient à calmer les autres rien qu'en les touchant. Mes yeux rivés aux siens, dont la teinte penche plus vers le gris que le vert en cet instant, je ne bouge pas, je ne parle pas.

Encore secoué par le spectacle que j'ai vu sur les écrans d'Elek, je ne trouve pas les mots. Quand les cris ont résonné, mon sang s'est figé dans mes veines, puis j'ai vu l'expression épouvantée de Darwin. Le visage d'Aziel exprimait le même effroi, ses yeux passaient du geek aux écrans, complètement incrédules. Montrer l'horreur que je ressentais, que je ressens toujours, aurait accentué leur désarroi, alors il m'a fallu puiser en moi pour rester impassible. Depuis que nous sommes enfants, je m'efforce de protéger mon frère, plus sensible, et j'ai appris très jeune qu'afficher mes émotions, c'est m'exposer à les voir utilisées contre moi. Craquer comme j'ai failli le faire à l'hôpital, ce n'est pas concevable. Mais là, face aux yeux noyés de Darwin, je sens ma carapace qui se fendille.



Ma main glisse sur sa joue, elle penche la tête, étonnée. J'ouvre la bouche pour parler, mais je ne sais pas quoi dire. Alors, avec douceur, je l'aide à se relever, lui tends un rouleau de papier toilette pour qu'elle s'essuie la bouche, avant de jeter par-dessus mon épaule :

— Elek ! Il nous faudrait un verre d'eau.

Il l'apporte en ronchonnant qu'il n'est pas un majordome et que ce n'est pas comme ça qu'on va progresser, je le remercie puis ajoute :

— Parce que tu as trouvé les images divertissantes, toi, quand tu les as vues la première fois ?

Il me tourne le dos sans répliquer et retourne s'installer devant ses machines. Darwin, quant à elle, semble se raccrocher au verre, dont elle avale le contenu d'une traite. La tache à son poignet, lorsqu'elle lève le bras, paraît me narguer : un bref instant, j'avais oublié ce lien invisible qui nous unit. Elle suit mon regard, frissonne avant de me dévisager en clignant des yeux. Je m'approche d'elle pour murmurer à son oreille :

— Je suis là, Darwin, d'accord ? On fait équipe, je ne t'abandonne pas.

Derrière moi, Aziel m'appelle :

— Nolan, viens voir les dossiers des surnats, est-ce que tu reconnais quelqu'un ?

Darwin me suit et nous retournons dans la pièce aux ordinateurs, dont l'odeur un peu âcre me chatouille encore une fois les narines : renfermé, transpiration, relents alimentaires, agrémentés de chaussettes pas lavées ou poils canins mouillés. Je fronce le nez tout en me penchant vers l'écran pour regarder les images qui défilent sous l'impulsion de la souris d'Elek :



— Là ! Attends... Sa tête me dit quelque chose.

Avec intensité, je scrute le portrait, c'est là, tout proche, enfoui dans mes souvenirs, je le sens, et... je le perds.

Frustré, je tape du poing sur le bureau, faisant sursauter Elek qui maugrée :

— Doucement, l'arpen-te-rêves, c'est du matos onéreux, je ne crois pas que ton salaire suffira à me rembourser, si tu casses quelque chose.

Mon salaire... Les mots me ramènent à mon travail, que j'adore, mais qui, d'un coup, me paraît insipide et inutile, comparé à ce que je vis actuellement. Et, soudain, ça me revient :

— Oui, c'est ça, au boulot de maman !

Aziel fronce les sourcils :

— De quoi tu parles ?

— Elle prenait de temps en temps un stagiaire, tu te souviens ? Il en était un, euh... quelques années avant le décès de maman ! Et il avait disparu avant de finir son stage, elle avait cherché à le retrouver, mais en vain. Enfin, de ce qu'elle m'avait dit, maintenant je me rends compte qu'elle avait approfondi les investigations et découvert où il était.

Aziel lit à voix haute les mots qui accompagnent la photo :

— Kayden Barlow, don de guérison et hyprasensible.

— C'est quoi, hyprasensible ? demande Darwin.

— C'est quelqu'un qui possède le don de détecter les maladies avant même qu'elles ne déclarent les premiers symptômes. Les chiens et les abeilles, entre autres, sont capables de cette prouesse grâce à leur odorat. C'est un don rare, et je suis sûr que ces pseudo-scientifiques qui s'appliquent à torturer les nôtres sont enchantés d'avoir mis la main sur lui.

— Je ne vois pas en quoi mettre ce Kayden en situation de danger provoquerait quoi que ce soit, intervient-elle.



Aziel continue à lire d'un air sombre.

— Ce n'est pas lui qu'ils mettaient en danger, mais d'autres personnes. Lui devait soigner les surnats torturés.

Les poings serrés, j'écoute mon frère qui tempête :

— Les blessures guérissent plus vite, et hop, on peut de nouveau les torturer ! Et ce n'est pas tout, parce que, bien sûr, pourquoi s'arrêter, hein, quand on peut faire pire ?

— Pire ? souffle Darwin avec un hoquet.

Sans presque en avoir conscience, je me suis rapproché d'elle et lui ai saisi la main, que je presse avec délicatesse. Aziel poursuit :

— Des maladies infectieuses ont été injectées dans des corps sains, surnats comme êtres humains, pour voir à quel stade Kayden parvenait à les détecter. Visiblement, que la personne malade possède ou non des pouvoirs ne change rien, à la déception de ces... «scientifiques» qui espéraient que le fait d'avoir un don accélérerait le processus.

Scientifiques qui font donc leur marché parmi les êtres humains aussi. Merveilleux. Comment maman avait-elle réussi à découvrir ces informations, et à les copier sur une clef USB ? Qui a compris ce qu'elle avait fait ? Qui l'a tuée ? Ces scientifiques ? Un tueur à gages ? Quelqu'un d'autre ?

— J'espère qu'il n'y a pas de médecin parmi ces salopards, et si oui, il faudrait les rayer de l'ordre des médecins, et mettre le feu à leurs plaques ! s'exclame Aziel.

Tout à coup Darwin soulève les sourcils, puis m'annonce :

— J'ai vu la plaque de Priya.

— Hein ?

— J'avais oublié, mais quand on y a été, l'autre jour, et qu'il n'était pas là, tu m'avais montré la plaque à son nom sur son immeuble.



Je n'ai pas le temps de répondre qu'Aziel lance, hargneux :

— Et tu ne pouvais pas t'en souvenir plus tôt, au lieu de l'accuser d'avoir des hallucinations ?

— C'est sur toi qu'on aurait dû faire des expérimentations ! rétorque Darwin, le corps tendu de colère.

Il faut désamorcer ça tout de suite : je m'interpose entre les deux, et fais reculer Aziel jusqu'à l'autre bout de la pièce, tandis que Darwin fulmine à côté d'Elek, qui se contente de l'observer avec une expression narquoise. À voix basse, je questionne Aziel :

— Je te trouve bien agressif envers Darwin, ça ne te ressemble pas, qu'est-ce qui t'arrive ? Elle vient de perdre sa sœur, ne l'oublie pas.

Mon frère se frotte le front.

— Elle m'agace, elle n'en fait qu'à sa tête, les autres ne comptent pas pour elle. Je peux pas l'encadrer. Et je pense qu'elle nous cache des choses.

— Écoute, il va bien falloir essayer de vous entendre. Je suis lié à elle, si elle fait des conneries et meurt, je disparaîs aussi. J'aimerais autant qu'elle agisse de façon équilibrée, et si tu la pousses à bout, elle risque de péter un câble.

— Et si tu te servais de ce lien pour lui faire cracher ce qu'elle dissimule ?

Je pose une main apaisante sur son avant-bras et murmure :

— Ça ne marche pas comme ça.

Mais qu'en sais-je, au fond ? Je ne savais même pas qu'une telle situation pouvait se produire. J'ignorais tout de ce lien, il y a quelques jours encore, comment pourrais-je en connaître le fonctionnement ? Je patauge dans l'inconnu le plus total, que ce soit pour ça, pour Rainbow, pour ce maudit complot ou



pour cette foutue organisation de scientifiques mabouls. Tout ce que je sais, c'est que je dois protéger Darwin, parce que ma vie dépend de la sienne et parce que... parce que j'en ressens le besoin. Qu'est-ce qui me pousse à vouloir défendre cette magicienne qui vient à peine d'entrer dans ma vie ? L'instinct de survie, c'est ça. Ce n'est que ça.

Je retourne près d'Elek et ses engins, Darwin ne m'accorde même pas un regard, et Aziel renifle derrière moi.

— À propos de Priya, tu as trouvé quelque chose sur lui ?

Elek pianote sur son clavier multicolore – *Nilah adorerait*, pensé-je avec un petit pincement au cœur.

D'un ton blasé, le geek expose :

— Il y avait bien un cabinet à son nom à l'adresse indiquée. Tout a l'air légal et bien officiel. Aucune mention d'un quelconque déménagement, mais c'est encore un peu tôt. Je vais mettre une alerte et je vous préviendrai si quelque chose survient.

Mon frère se racle la gorge et demande :

— Sur la clef, est-ce que... est-ce qu'il y avait quelque chose pour... pour nous ? De notre mère ?

L'émotion contenue dans sa voix est contagieuse, et je me prends à espérer que maman nous a laissé un message.

Elek nous lance un regard de biais, et je comprends qu'il a vu quelque chose. Il marmonne :

— Je pense. Il y a un dossier intitulé « Privé » que je n'ai pas ouvert.

Un rire secoue Darwin :

— Depuis quand tu te soucies de la vie privée des autres ?

Le sens du grommellement qui sort de la bouche du geek m'échappe, mais je ne m'en préoccupe guère, concentré sur le fichier qu'il a ouvert sur l'écran. C'est une vidéo dont la date



est celle de la veille de la mort de ma mère. D'un geste, je lui enjoins de la lancer. Ma gorge s'assèche lorsque maman apparaît à l'écran. Son visage est grave, on dirait qu'elle a pleuré. Son bras tremble, la vidéo est saccadée. Et sa voix, lorsqu'elle retentit, amplifiée par les enceintes, fait tressaillir mon cœur. J'entends le souffle de mon frère se suspendre.

« Nolan. Aziel. Si vous regardez ceci, c'est qu'il m'est arrivé quelque chose. J'ai conscience de la grandiloquence des propos, mais je ne vois pas comment introduire les choses autrement. Tout ce qui se trouve sur cette clef est vrai, j'ai rassemblé assez de preuves pour pouvoir confronter... »

Du bruit se fait entendre et elle tourne la tête sur le côté.

« Oh, c'est toi ! »

Elle revient à la caméra, dans son regard, je peux lire la peur. Puis la vidéo se coupe. Personne ne brise le silence qui s'installe dans l'ancre d'Elek, j'ai tant envie d'encore entendre sa voix, de l'avoir, quelques secondes supplémentaires, parmi nous. Je me sens vide, d'un coup, et une tristesse insondable me broie les entrailles. Ce chagrin que je pensais avoir dépassé me cogne et me laisse désemparé. À cet instant très précis, je réalise que je vais tout faire pour aider Darwin à ramener sa sœur. Il n'est pas question qu'elle passe par toute cette souffrance, d'autant plus que c'est moi qui l'ai infligée. Je n'aurais pas dû écouter Rainbow, j'aurais dû la convaincre de rester. Je suis responsable. Prendre une seule vie pour en sauver d'autres n'est pas un sacrifice auquel j'aurais dû consentir. Avec une profonde inspiration, je prends ma décision et ouvre la bouche pour l'annoncer. Une sonnerie de téléphone m'interrompt et nous fait sursauter.





# CHAPITRE 5

DARWYN

J'attrape mon téléphone portable qui vibre dans ma poche. Il n'y a qu'un prénom inscrit à la place du numéro appelant.

— Merde ! pesté-je.

Elek lève un sourcil interrogateur dans ma direction.

— Gregor, lâché-je.

Il bougonne quelque chose, remet les mains sur son clavier d'ordinateur, ouvre un logiciel de note au fond sombre, relit quelques paragraphes et commence à expliquer à voix haute, tandis que la sonnerie retentit toujours :

— Gregory Santoro. J'ai trouvé très peu d'informations sur lui, ce qui est déjà louche. Il a l'air de travailler sur les pires missions possibles de l'Ordre.

— Sûrement les meilleures selon lui, grommelé-je.

— Son nom est lié à quelques rapports de morts d'humains. Ça sent pas très bon. Qu'est-ce qu'il te veut ?

Je montre le téléphone qui sonne encore.

— Il faudrait que je décroche pour le savoir.

— On est dimanche, Rainbow ne bosse pas le dimanche, rappelle-t-il. C'est forcément personnel.



— Rain bossait... bosse, me corrigé-je en me disant que je vais tout faire pour la ramener parmi nous, tous les jours qu'elle veut. Elle n'a jamais fait la différence entre la semaine et le week-end, c'est tout juste si elle accepte de s'arrêter en fin de journée. Je fais quoi ?

— Décroche, m'encourage Elek. Ce serait suspect qu'elle ne réponde pas.

— Je lui ai déjà servi du suspect, en plus. J'arrête pas de le rembarrer.

— Il est accro à Rain, explique Elek à Aziel et Nolan.

— T'es sûr, je décroche ? insisté-je.

Le petit génie acquiesce, j'appuie sur le bouton, mais il est trop tard, l'appel s'est terminé. Mes épaules se relâchent et je me sens soulagée. Je n'ai pas du tout envie d'affronter Gregor. Il va me démasquer, c'est certain.

— Le destin a décidé, lancé-je en montrant que l'appel s'est arrêté.

Au moment où je prononce ces mots, le téléphone se remet à sonner. Je grimace, j'insulte l'appareil et grogne des jurons à l'encontre de ma sœur :

— Tu pouvais pas choisir une marionnette ? Quelqu'un qui t'obéit au doigt et à l'œil ? Il a fallu que t'aïlles chercher un type qui ne comprend pas la signification de « non ».

Je décroche sous les regards des trois garçons, je ne prononce pas un mot et Gregor n'a pas l'air du genre bavard. Il s'écoule quatre secondes de silence avant que je me décide :

— C'est toi qui as appelé.

— On devait se retrouver à l'endroit habituel, indique-t-il.

J'écarquille les yeux. J'essaie de remonter mes souvenirs en me rappelant si j'ai raté quelque chose dans l'agenda de

